

JIM HOAGLAND

Conseiller de la rédaction du *Washington Post*

Thierry de MONTBRIAL, président et fondateur de la WPC

Jim, nous avons à présent besoin d'une perspective venant des Etats-Unis. Est-ce que l'opinion publique américaine est satisfaite de la stratégie d'Obama au Moyen-Orient, si tant est qu'on puisse utiliser le terme « stratégie » ?

Jim HOAGLAND, conseiller de la rédaction du *Washington Post*

L'opinion publique aux Etats-Unis soutient largement la politique du président au Moyen-Orient. Cela doit beaucoup au fait que dans le système américain, il dispose d'une importante marge pour guider l'opinion quant aux affaires étrangères. Mais les Américains en ont assez de la guerre et ne souhaitent pas que le pays s'engage davantage, et le président a augmenté ce soutien pour des raisons personnelles.

Nous venons juste d'entendre de la part de mes co-conférenciers une liste impressionnante de difficultés auxquelles le Moyen-Orient fait face à l'heure actuelle, et il me revient de vous dire que c'est encore pire, ou tout du moins de vous donner une vision plus large que ce que vous avez entendu jusqu'à présent.

Nous sommes témoins des prémises d'une ère de violents retours de bâton, et en premier lieu contre la mondialisation. Nous avons été témoins de cet impressionnant flux de marchandises, personnes, idées et échanges commerciaux à travers les frontières, que nous appelons mondialisation, à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle. Le résultat, particulièrement au Moyen-Orient et dans le monde arabe, c'est une énorme pression, pas seulement sur les frontières nationales et les Etats, mais aussi sur les éléments fondamentaux et les bases de la société, le système familial, le système clanique, le système tribal qui existent dans différents lieux et sous différentes formes au Moyen-Orient. Nous devons reconnaître que c'est un problème culturel très profond et complexe, dans le monde arabe plus que n'importe où ailleurs, et il faut au moins le reconnaître si nous voulons progresser.

Obama a adopté une attitude que la Maison-Blanche daigne appeler retranchement stratégique du Moyen-Orient, et cela correspond dans l'ensemble à l'opinion publique et à l'ambiance générale des Américains. Nelson Cunningham a évoqué les pressions de la politique intérieure ce matin. Je voudrais simplement lister ce que je vois comme étant les trois ou quatre changements majeurs aux Etats-Unis qui affectent – et affecteront – directement le Moyen-Orient.

Les deux premiers ont été les principaux motifs d'intérêt des Etats-Unis au Moyen-Orient et ce depuis longtemps, le pétrole en premier, et c'est un fait avéré aujourd'hui que les Etats-Unis dépendent beaucoup moins du pétrole du Moyen-Orient que ça n'a été le cas durant les cinquante dernières années. Il est probable que cela continue. Nous avons assisté à un changement significatif des technologies pétrolières aux Etats-Unis à cause du développement du pétrole et du gaz de schiste, et il a été récemment démontré que les compagnies pétrolières d'aujourd'hui, même les petites qui pratiquent la fracturation dans le Dakota du Nord et ailleurs, ont la capacité de forer plus rapidement et à un coût moins élevé que jamais auparavant dans l'histoire des Etats-Unis, et peuvent mettre le pétrole sur le marché très rapidement à des prix qui n'auraient eu aucun sens. L'Arabie saoudite en particulier a répondu en disant qu'elle voulait maintenir sa part de marché et était donc prête à s'aligner sur les prix. Cela ne changera pas dans les six mois à venir, ou même peut-être les six ans à venir, si l'on regarde les prévisions de la position des prix du pétrole. Il y a donc ici un changement significatif pour les Etats-Unis.

Il y a un changement embryonnaire mais constant dans les relations entre les Etats-Unis et Israël. Cette administration a une vision particulière, mais encore une fois, le président comprend l'opinion publique et s'efforce de la guider sur ce point. Vous avez vu, dans son empressement de signer un accord avec l'Iran sur la question nucléaire, qu'il était prêt à gérer les autorités politiques d'Israël d'une façon que peu de gouvernements américains ont adoptée. Il s'est dépêché d'offrir une compensation à Israël, car il n'est pas idiot, au vue de la réalité de la politique américaine aujourd'hui, et il a hâte de pouvoir dire à tout le monde qu'il a fourni plus d'assistance sécuritaire à Israël que n'importe qui d'autre, et qu'il continuera à le faire.



Un changement que je ressens très profondément et qui se rapporte à certains éléments que Vitaly a évoqués à l'instant, c'est l'absence de conflit entre les superpuissances au Moyen-Orient. Nous ne sommes pas d'accord sur Assad, c'est certain, mais il n'y a pas de raison fondamentale pour laquelle les Etats-Unis et la Russie devraient absolument s'affronter sur la Syrie ou le Moyen-Orient dans son ensemble. C'est un changement et pas des moindres par rapport à l'époque où je travaillais au Moyen-Orient, et c'est une chose sur laquelle nous devrions pouvoir construire, peut-être par le processus de Vienne, comme Thierry l'a mentionné.

Voici les trois changements que j'apporte à cette discussion.